



L'info du jour



FESTIVAL DU LIVRE

Une 22^e édition forte et solidaire

Quand la culture tourne la page de la barbarie

Coup d'envoi hier, du 22^e festival du livre de Nice, qui se tiendra jusqu'à demain soir au jardin Albert-1^{er}.



Quand tout tombe, il reste la Culture. » Prononcée hier, lors de l'inauguration, par Dany Laferrière, de l'Académie française, qui copréside cette année le festival aux côtés de Paule Constant, de l'Académie Goncourt, cette phrase résumait à elle seule l'esprit de cette édition. Une édition 2017 aux couleurs de la Méditerranée, « thème plein d'espoir en dehors de toute situation géopolitique, symbole de notre connaissance du monde, de nos amours, de civilisation par la Grèce, et que je refuse de voir comme un mouvoir, un lieu de tempêtes », soulignait justement Paule Constant. Et Eric Ciotti de rappeler à quel point « ce grand rendez-vous culturel national, qui réinvestit la coulée verte en forme de retour aux sources, incarne une ville qui regarde à nouveau vers l'avenir, et la Vie plus forte que la barbarie. » Tandis que Christian Estrosi exaltait, avant de récompenser la lauréate du prix Nice baie des anges Barbara Israël pour son roman *Saint-Salopard*, cette « Méditerranée en lien avec tous les Océans ». Une *mare nostrum* plus que jamais lieu de la liberté d'expression.



C'est dans un esprit résolument joyeux et optimiste que les auteurs ont lancé le festival 2017. (Photo Franck Fernandes)

Gilles Paris: « Utiliser le langage de plusieurs femmes, de 14 à 70 ans »

Interview Avec *Le vertige des falaises*, l'auteur de *Ma vie de courgette* signe un récit lancinant

Après nous avoir entraînés à Roquebrune-Cap-Martin dans *L'été des lucioles*, il y a trois ans, et fait vivre l'incroyable épopée de *Ma vie de courgette*, (César du meilleur d'animation et de la meilleure adaptation 2017, nommé aux Oscars et aux Golden Globes), Gilles Paris, aujourd'hui et demain au festival, continue de nous étonner.

Avec *Le vertige des falaises*, paru chez Plon, un roman chorale ayant pour théâtre une île sauvage et désertée. Un lieu désolé où Marnie, ado effrontée, vit au-dessus des falaises, dans une imposante maison de verre et d'acier. Avec sa mère, Rose, et sa grand-mère Olivia, qui règne sur son clan, les Mortemer, et sur l'île tout entière. Entre nature cruelle et secrets de famille trop longtemps ensevelis, plongée dans une atmosphère aux accents hitchcockiens...

Comment est né ce récit ?
J'avais relu un roman d'Agatha Christie, *La maison biscornue*, qui m'a donné envie de faire des

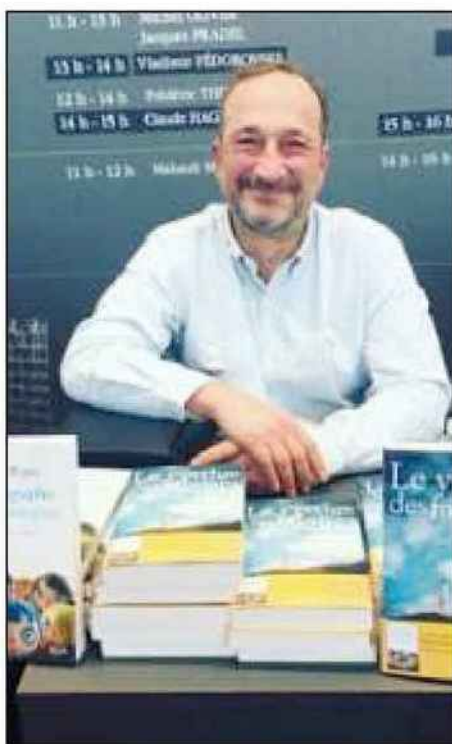
recherches sur les demeures sortant de l'ordinaire. C'est ainsi que je suis tombé sur ces incroyables maisons en verre et en acier, véritables jeux de Meccano, conçues dans les années 60 en Californie. Je tenais une idée de décor pour mon prochain roman !

Et ensuite ?

J'ai commencé à l'écrire en avril 2016, moment où j'ai vu pour la première fois *Ma vie de courgette* en projection. L'ascension qui s'en est suivie, un conte de fées, m'a galvanisé, mais donné aussi envie d'écrire un livre différent. Après quatre romans où je faisais parler des enfants de 9 ans, j'avais le sentiment que le vocabulaire était très limité.

D'où le personnage de Marnie, 14 ans ?

Oui et au-delà de Marnie, ce roman m'a permis de me glisser dans la peau d'un certain nombre de femmes. Et d'utiliser leur langage, que ce soit celui d'une grand-mère de 70



Gilles Paris, très attendu au festival de Nice aujourd'hui et demain. (DR)

ans, d'une femme de 50 ans, d'une mère, d'une fleuriste ou d'une prostituée... Il y avait une palette assez large qui m'intéressait beaucoup !

Les femmes, justement, dans ce récit, sont confrontées à la cruauté de leurs maris...

Absolument ! Les hommes sont des personnages assez diffus dans ce roman. N'y voyez aucun sexisme à l'envers de ma part, loin de moi l'idée de vouloir donner une image masculine à l'emporte-pièce. C'était un parti pris romanesque, permettant de renforcer encore les personnages féminins. Des femmes fortes et fragiles à la fois. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment elles composent, quitte à se mettre en danger.

La maison, baptisée Glass, est une métaphore de ce clan ?

Oui elle est à l'image des Mortemer, étonnant mélange de transparence et d'opacité. Elle est en

résonance aussi avec le climat violent qui sévit sur cette île. J'ai une écriture très visuelle. Les décors ont toujours occupé une place de choix dans mes romans. Sans doute le fruit de ma culture livresque, très influencée par des auteurs anglo-saxons tels que Tennessee Williams, et côté cinéma le culte que je voue à ces films des années 50-60. Le choix du prénom de Marnie est un clin d'œil à un film d'Hitchcock.

Pourquoi ce thème de la famille et de ses secrets ?

C'est le lien entre tous mes romans. Celui-ci est inhabituellement sombre, mais pas que. Il y a de la lumière aussi dans le personnage de Vinci et dans celui de Marnie. Ils représentent l'avenir des Mortemer, quelque chose de positif qui ira en grandissant.

Contrairement au reste de la famille, qui, acculée, ne pourra que révéler ses secrets.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENCE LUCCHESI
lucchesi@nicematin.fr**



Le climat a voix au chapitre



C'est une image symbolique: depuis hier soir, le parc Phœnix, la Coulée verte et la tour Bellanda sont éclairés en vert. Une image pour dire la désapprobation de Nice concernant la décision prise par Donald Trump de retirer les États-Unis de l'accord de Paris.

Avant l'image, les mots. Ceux de Christian Estrosi, maire de Nice et président du réseau des villes de Méditerranée Euromed. Lors du point presse organisé, hier, à Rauba Capeu, en présence, notamment, de Franz-Olivier Giesbert, directeur artistique du festival, le premier magistrat a regretté le choix du président des États-Unis. « Donald Trump a fait un choix irresponsable, démagogique et aveugle. Nous en faisons un autre, éclairé, conscient et juste ». Franz-Olivier Giesbert, à quant à lui, a rappelé que « la Terre n'a pas été faite pour l'Homme, c'est l'Homme qui a été fait pour la Terre. Tout ce que l'on peut souhaiter, c'est que nous agissions vite pour rendre la Terre à nos enfants et à nos petits-enfants. Cela devrait être la mission de tous les hommes et toutes les femmes de bonnes volontés. »



Barbara Israël dédie son prix aux victimes du 14-Juillet

Trophée en mains et larmes au bord des cils. Émue, Barbara Israël, la Niçoise qui adolescente se rêvait écrivaine sans oser y croire, a reçu dans sa ville le prix Baie des Anges pour son roman *Saint Salopard* (Flamma-

riion), correspondance fictive et posthume de Maurice Sachs, personnage borderline, juif, homo, marié, collabo, gestapiste, paradoxal. Sous la lumière blanche de l'après-midi d'hier, Barbara Israël a été récompensée pour

ce récit des heures sombres de l'humanité. Et ce prix, elle dédie aux victimes d'autres heures sombres, « aux victimes de l'attentat du 14-Juillet, de tous les attentats ». « Face à l'art aucun obscurantisme ne gagnera jamais ».

Gilletta fait le plein de nouveautés

Sur le stand de Gilletta, on porte des chapeaux à larges bords, on cultive l'histoire locale et la fraîcheur. L'éditeur niçois est un habitué du Festival du livre et de l'été niçois qui tape dur. Ici, on est à 100 % dans le thème de la 22^e édition: la Méditerranée. Cette mer berce les auteurs depuis leur plus tendre enfance, son remous est bruit familier, sa couleur paysage. Les pages de l'éditeur racontent des balades au fil de la flore de l'arrière-pays, pas si loin des galets, là où le soleil pèle la montagne. Au chapitre des nouveautés: *Randonnées botaniques et découverte de la végétation dans les Alpes-Maritimes* de Louis Poirion, Lionel Carles et Ludovic Thébault ou encore *Les secrets des plantes et de leurs usages* de Maryse Romieu. Côté sombre, urbain et polar, les éditions Gilletta présentent *Crim' au Soleil*, le dernier opus des aventures de Garri Gasiglia le détective falabraque et désinvolte de Bernard De-



loup. A noter aussi pour sensibiliser les pichouns au respect de la nature: « Marmottes des Merveilles », un très bel album tout doux écrit par Malou Ravella et illustré à l'aquarelle par Florence Schumpp.

Aujourd'hui

■ 10h, jardin Albert-1^{er}: remise des prix du concours de la nouvelle.

■ 11 h, visite guidée: sur les pas de Matisse dans le Vieux-Nice avec Alex Benvenuto.
Rens. 04.93.85.61.27.

■ 11 h, opéra: La dictée pour les nuls, lue par Daniel Picouly.

■ 12 h, jardin Albert-1^{er}, forum des auteurs: Conspiration, avec Eric Giacometti et Jacques Ravenne.

■ 14 h, opéra: conférence de Boris Cyrulnik.

■ 14 h 15, jardin Albert-1^{er}: *Il est temps de choisir sa vie!* avec Sophie Davant.

■ 14 h 30, jardin Albert-1^{er}: *Les lionnes de Venise*, avec Mireille Calmel.

■ 15 h 15, jardin Albert-1^{er}: Conversation avec Adonis, autour de son dernier livre *Jérusalem*.

■ 15 h 15, espace débats (jardin Albert-1^{er}) E = MC2, *l'équation de tous les possibles*. Conférence de Christophe Galfard.

■ 15 h 15, opéra: *Être humain, aujourd'hui, demain*. Conversation avec Axel Khan.

■ 15 h 30, hôtel Aston la Scala: conversation avec Pierre Assouline autour de son dernier ouvrage, *Le dictionnaire amoureux des écrivains*.

■ 15 h 30, jardin Albert-1^{er}: *Le bureau des jardins et des étangs*, avec Didier Decoin.

■ 16 h, jardin Albert-1^{er}: Les grandes affaires pour les nuls.